



# BULLETIN OPERATIONNEL

Décembre 2015

## LE CICR EN CASAMANCE, SENEGAL

### Reboisement de la forêt par les populations retournées de Kouram

**Les villageois de retour dans leur village d'origine à Kouram, dans la commune de Kataba 1 (département de Bignona), ont initié depuis 2014 une vaste opération de reboisement de la forêt.**

La déforestation menace l'environnement en Casamance, une région affectée par un conflit armé depuis plus de trois décennies. Chaque année des milliers d'hectares de forêts sont exploités de manière abusive. L'accélération anarchique de cette exploitation est en partie liée à l'abandon par le

passé, à cause du conflit, de plusieurs villages par leurs habitants. Par ailleurs, la destruction de la forêt a causé l'installation d'un tapis herbacé, qui favorise ainsi les feux de brousse. Des feux occasionnés par l'homme et qui font des ravages dans les forêts alentour en saison sèche. Certaines espèces de grands arbres comme le linké, le caïlcédrat (*Khaya senegalensis*), le teck (*tectona grandis*) et beaucoup d'autres, subissent une coupe intensive. Certains types de fruits forestiers se raréfient en raison des dommages causés à la forêt. Tant de facteurs parmi d'autres qui contribuent à une dégradation préoccupante de l'environnement.

#### LA FORÊT POUR VIVRE

C'est loin de leurs villages que les populations de plusieurs localités, dont celle de Kouram, ont pu observer la destruction à grande échelle de la forêt. Un retour volontaire au village d'origine en raison de l'accalmie a permis de constater de plus près les dégâts causés à la forêt. Une forêt jadis pourvoyeuse de ressources naturelles indispensables à leur vie, avec l'exploitation par les habitants du bois mort pour la cuisine et des fruits forestiers. Les habitants ont donc opté pour un reboisement dans les zones touchées.

#### MOBILISER POUR FAVORISER LE REBOISEMENT

Dans le cadre de son action humanitaire en faveur des communautés affectées par le conflit en Casamance, le CICR mobilise les autorités locales, des organismes spécialisés et d'autres organisations. Une mobilisation qui permet d'autres intervenants de prendre en compte les préoccupations humanitaires des populations des zones difficiles d'accès, souvent oubliées. Grâce à cette mobilisation, le Service départemental des Eaux et Forêts de Bignona, compétent en la matière, a accepté de soutenir l'initiative de reboisement du village de Kouram. Plusieurs centaines de plants provenant des lieux de production de plants à Bignona et Diouloulou ont été offerts par le Service des Eaux et Forêts. Le CICR a assuré le transport des plants composés de caïlcédrats, linké, teck, GMélina, fromager, baobab, anacardiens etc. jusqu'à Kouram. De plus, pour pérenniser cette activité, des personnes choisies par le village ont été formées en techniques de production et de conduite de pépinières arboricoles.



Lazari SAGNA / CICR



CICR

Les espèces que nous donnons aux communautés permettent de reconstituer la forêt, qui a subi une grande dévastation. Des espèces comme le *linké* sont en voie de disparition. Il faut que nous aidions les populations à reboiser. Chaque année nous donnons gratuitement aux communautés des plants pour le reboisement. Nous avons remis au village de Kouram 300 anacardiens et 500 *linké* et sommes très fiers de cette initiative de reboisement car notre souhait est que la Casamance revienne à son état naturel, a souligné Ousmane Faty Seydi, agent du Service des Eaux et Forêts à Diouloulou.

### UNE MISE EN RELATION FACILITÉE

Le CICR a facilité la mise en relation entre le chef de village, le comité d'organisation et le service des Eaux et Forêts. Le chef et le comité d'organisation du village ont aussi sollicité le CICR pour les soutenir dans cette

initiative. En plus des conseils techniques, le matériel, la facilitation pour l'obtention et le transport de plants, le CICR a rendu possible la formation de cinq pépiniéristes par le Service des Eaux et forêts de Diouloulou. Les pépiniéristes formés sont issus des villages de Kouram, Baiepeung et Essom. Grâce aux compétences techniques acquises, ils vont assurer la production locale des plants de façon pérenne. Ce qui permet aux communautés de disposer d'espaces de production locale de pépinières et de réduire les charges liées au transport des jeunes arbres. Les plants produits peuvent également être vendus aux autres communautés et constituer ainsi une source de revenus pour les pépiniéristes.

Plusieurs hectares de terres ont ainsi été reboisés par les habitants de Kouram, qui ont planté à proximité des habitations les arbres

fruitiers (anacardiens) et les autres espèces dans la forêt classée. Une forêt dont une partie pourra abriter d'importantes cérémonies traditionnelles comme le "Bukut", un rite d'initiation pratiqué en milieu diola et qui prépare le jeune homme à prendre sa place dans la société.

La lutte pour la préservation de l'environnement est un enjeu primordial pour les communautés qui ont compris la nécessité de le protéger. L'expérience de Kouram commence à inspirer certains villages voisins, qui comptent suivre ce bel exemple. Léguer aux futures générations un environnement naturel meilleur est le souhait du village de Kouram. Un projet qui doit impérativement passer par le reboisement mais aussi par l'adoption de bons comportements pour la sauvegarde de l'environnement.

### MALAINY BADJI, PRÉSIDENT DES JEUNES DE KOURAM

La communauté du village de Kouram s'était déplacée depuis 2006 à cause du conflit et s'est réinstallée en 2012. A notre retour, nous avons constaté avec amertume que notre forêt a été dévastée. Nous avons alors jugé nécessaire de faire un reboisement pour faire revenir le bois dans la forêt. Le CICR nous appuie dans cette initiative depuis 2014 et a facilité le transport jusqu'à Kouram des plants offerts par les Eaux et forêts. En 2015, le CICR nous a encore aidés dans le transport des plants et la formation de pépiniéristes faite par le Service des Eaux et forêts de Diouloulou. Nous avons reboisé plusieurs espèces de plants grâce à la forte mobilisation des populations de Kouram, des villages environnants et de nos partenaires. Je demande aux villages frontaliers qui ont subi la destruction de leurs forêts de faire de même pour faire revenir la nature.

## Diariétou : le combat pour la dignité d'une mère de famille

En juillet 2011, un groupe d'élèves et leurs encadreurs revient d'une fête de fin d'année sur la route du Cap Skirring. Soudain des coups de feu tirés sur le véhicule mettent fin à la joie à bord. Une dizaine de passagers sont blessés. Evelyne, une fillette de 14 ans, est sérieusement touchée à la jambe. Un incident dramatique aux conséquences désastreuses pour les familles. Diariétou, la mère d'Evelyne, soutenue par le CICR dans le cadre d'un microprojet, se bat pour retrouver sa dignité et soigner sa fille.



Au moment des faits, Diariétou Diémé, mariée et mère de trois enfants et originaire du village d'Enampor, au sud du département de Ziguinchor, travaillait au campement villageois de la localité, un site d'hébergement de touristes et visiteurs. Entre visites médicales et hospitalisations de sa fille Evelyne, elle a dû se résoudre à quitter son travail pour se consacrer entièrement à sa fille, victime d'une blessure par balle. Après l'attaque à main armée, toutes les victimes ont été évacuées d'urgence à l'hôpital régional de Ziguinchor pour des soins. Evelyne était en classe de 5<sup>ème</sup> au secondaire. Une longue hospitalisation a finalement perturbé ses études.

« Hospitalisée, je suis restée plus d'une année sans étudier. C'est la Croix-Rouge (CICR) qui m'a prise en charge durant mon hospitalisation, et sans son soutien, je sais que mes parents ne seraient pas en mesure de le faire », explique Evelyne. Dans le cadre de son mandat, le CICR a pris en charge les soins d'Evelyne pendant presque deux ans, jusqu'à sa sortie de l'hôpital.

« Ma fille a pu être soignée durant les deux années passées à l'hôpital. Je ne remercierai jamais assez le CICR pour cet appui médical

dans cette douloureuse épreuve », a confié Diariétou.

Une fois sortie de l'hôpital, une autre alternative a été trouvée par le CICR pour Evelyne, en concertation avec sa maman. Il s'agit d'un microprojet générateur de revenus pour sa mère, afin de soutenir la poursuite du traitement médical.

### UN MICROPROJET POUR SOUTENIR LA PRISE EN CHARGE MÉDICALE

Depuis sa sortie de l'hôpital, Evelyne présente toujours des séquelles visibles de sa blessure. Sa guérison complète nécessite une poursuite de son traitement. Et c'est pour accompagner sa prise en charge médicale que le CICR a soutenu en 2013 le financement d'un microprojet au profit de sa maman.

Avec ce financement, Diariétou a démarré un commerce d'objets d'artisanat. C'est ainsi qu'elle vend des statuettes et autres produits artisanaux. Elle a par ailleurs initié la vente de divers produits pour mieux faire fructifier ses activités et générer des bénéfices, sachant qu'elle doit faire face à l'achat régulier de médicaments pour sa fille.

« Le CICR m'a remis un financement initialement destiné à un projet de vente d'objets d'art (statuettes). Mais je ne me suis pas limitée seulement à cela, car je vends aussi d'autres produits comme des habits, des draps, de la pâte d'arachide, de l'huile de palme et des condiments (bouillons, piment, oseille etc.) pour avoir des bénéfices et acheter les médicaments de ma fille », précise-t-elle.

Selon Diariétou, la plus grande partie de ses bénéfices provient de la vente des draps teintés et des produits locaux (pâte d'arachide). Après chaque vente, une part des bénéfices sert pour l'essentiel à l'achat des médicaments.

Elle envoie régulièrement de l'argent à sa fille, malgré les difficultés rencontrées, pour éviter l'interruption de son traitement. La boîte de médicaments qui dure une semaine est à chaque fois renouvelée. Quand la situation devient difficile, son époux apporte sa contribution, même s'il n'a pas de revenus réguliers.

« Ma fille a aujourd'hui 17 ans et est en classe de seconde à Ziguinchor. N'eût été l'incident, elle devrait passer cette année le bac. Elle n'habite pas loin de son école et marche tranquillement pour s'y rendre.

Le problème est qu'elle boitille. Elle doit s'en remettre à la volonté divine car elle aurait pu perdre la vie lors de l'incident. Cela me rend parfois triste quand j'y pense. Elle va beaucoup mieux mais continue toujours à suivre son traitement. C'est pour cela qu'on fait tout pour qu'il n'y ait pas une rupture de médicaments».

Ses marchandises, en particulier les draps teintés, sont vendus à crédit à des clients au village et à Ziguinchor, qui paient par tranches. Ce système de vente est fréquemment utilisé par les vendeurs pour écouler leurs marchandises.

#### UN LOCAL POUR EXPOSER LES PRODUITS

Diariétou a par ailleurs entrepris la construction d'un local à usage de boutique pour la vente de ses produits. A cause d'une invasion de termites, elle envisage de refaire la toiture en paille de son local placé sur la route principale menant au campement villageois. Elle espère attirer plus de clients même si la rareté des touristes dans la zone la rend un peu soucieuse. Pour Diariétou, la diversification des activités est la seule alternative. « Si j'investis tout dans la vente d'objets d'artisanat, je cours plus de risques. C'est pour cela que je suis en train de m'orienter vers d'autres activités commerciales pour améliorer mes rendements.

J'attends que la réhabilitation de la boutique soit finie pour me lancer dans la restauration et vendre des aliments ».

Son souhait est de générer suffisamment de bénéfices pour élargir ses activités car, sans le soutien du CICR, la prise en charge des frais médicaux d'Evelyne aurait été plus difficile. Elle invite toutefois les bénéficiaires de micro-projets à plus de dynamisme et de rigueur dans la gestion de leurs activités. Car, selon elle, les financements doivent mener les bénéficiaires vers une autonomie financière. La pérennité et l'élargissement des financements à d'autres bénéficiaires dépendront, en partie, de leur réussite.

*En Casamance, le CICR procure une assistance de première nécessité aux personnes affectées par le conflit armé, dont les populations déplacées ou retournées dans leurs villages d'origine. A Ziguinchor, des microprojets générateurs de revenus sont mis en place afin de soutenir les populations déplacées à cause du conflit armé.*

## En Casamance au Sénégal, les conséquences du conflit qui dure depuis plus de 30 ans ont été lourdes pour les populations



### Denise, déplacée par le conflit

**Denise PREIRA, est originaire du village de Baraca Pakao et déplacée à Ziguinchor depuis 1995.**

*Nous étions très fatigués à notre arrivée à Ziguinchor à cause des conditions de vie difficiles. J'avais fait, il y a quelques années, une formation en teinture puis obtenu un financement mais le projet n'a pas pu évoluer faute de suivi. En plus, il fallait attendre de recouvrer l'argent des produits avant de passer à une autre production. L'argent était aussi utilisé pour d'autres besoins familiaux.*

*Le CICR a financé mon projet de teinture et couture. Avec cet argent, j'ai pu acheter une machine à coudre et des tissus. C'est ainsi que j'ai commencé à faire de la teinture. J'ai acheté des tissus de bonne qualité - Waax - à Dakar et fait confectionner des chaussures. Je couds des sacs à main assortis aux chaussures et destinés à la vente.*

*Les chemises teintées sont vendues à 8 000 francs CFA l'unité et celle en batik - une technique de teinture - à 10 000, mais les deux qualités sont différentes. Quand j'amène mes produits en Guinée-Bissau ou à Dakar, je vends un peu plus cher - plus de 10 000.*

*Les bénéfices réalisés avec la vente de mes produits, m'aident à la prise en charge des besoins de la famille. Ma situation s'est légèrement améliorée. J'aide mon époux et mes enfants grâce à ce financement. Il faut souligner que ce travail nécessite beaucoup d'efforts et je travaille durement pour m'en sortir et aider ma famille.*

*Je gère bien mon fonds de roulement et j'évite de l'utiliser à d'autres fins.*



### Maram, active dans un jardin maraîcher

Les populations de Kouram sont très ravies depuis que le CICR nous a aidé à la mise en place du jardin maraîcher. Toutes les femmes du village travaillent dans le jardin et nous y trouvons beaucoup d'avantages. Même celles qui sont d'un âge avancé s'efforcent de venir au jardin. Avant, nous étions très fatiguées pour puiser de l'eau au puits. Maintenant, les charges sont allégées parce que nous avons un système solaire qui remplit les bassins d'eau. Et c'est à partir des bassins que nous remplissons nos arrosoirs et seaux d'eau pour arroser les plants de légumes.

### Kadialy soigne sur le terrain

Kadialy SYLLA est l'infirmier chef au poste de santé (ICP) de Darsalam, dans la commune de Kataba 1, dans la zone du Fogny, l'une des plus affectées par le conflit (département de Bignona, nord de la Casamance). Ce poste est soutenu par le CICR et assure la couverture sanitaire des villages de Poukéne, Woniack, Kouram, Barakessé et Kabékel. Dans le cadre de ses activités, Kadialy se rend régulièrement sur le terrain pour la prise en charge médicale des populations.

Kouram a une population estimée à environ mille habitants, ce qui rend nécessaire un poste de santé pour la zone. La présence d'un ICP pourrait permettre de résoudre les problèmes sanitaires des populations. L'ICP pourra prendre en charge ce que fait le CICR et ainsi fixer les populations dans le village. Nos indicateurs (NB : indicateurs sanitaires : taux de vaccination, taux de consultations prénatales, taux consultation pour la planification familiale...) étaient en baisse parce que beaucoup d'enfants étaient envoyés en Gambie. Depuis que le CICR a commencé à intervenir dans la zone, nos indicateurs ont augmenté. La plupart des femmes enceintes se rendaient en Gambie pour leurs consultations prénatales. Actuellement elles ne se déplacent presque plus et bénéficient de nos services chaque mois et sur place.



### Oumar fait couler l'eau

Oumar DIEME est un artisan-réparateur de pompe manuelle et par ailleurs volontaire de la Croix-Rouge sénégalaise à Bignona. Il officie comme agent de santé communautaire à la case de santé de son village Sitoukéne, dans la commune de Djibidione (NB : département de Bignona dans le Fogny).

« Je suis un artisan-réparateur de pompe manuelle, originaire de Sitoukéne, dans la commune de Djibidione. J'ai été formé par le Service de l'hydraulique avec l'appui du CICR. Après la formation, le CICR m'a fourni le matériel nécessaire au travail de réparation. Aujourd'hui, j'ai réparé la pompe du siège de la Croix-Rouge de Bignona qui était en panne depuis quelques temps. J'ai aussi changé certains éléments (joints, coupelles) pour que la pompe puisse durer encore plus longtemps. Quelques volontaires de la Croix-Rouge m'ont aidé à démonter et à remonter le matériel. L'eau qui sort actuellement est trouble au départ parce que je n'ai pas assez de temps et assez de volontaires pour nettoyer les tiges, mais elle deviendra plus claire au fur et à mesure. Si j'avais assez de volontaires, je pourrais nettoyer les tiges et l'eau serait de meilleure qualité. L'eau commence maintenant à s'éclaircir au bout de quatre fûts.

#### Délégation régionale de Dakar

Rue 7 x B, point E  
BP 5681 Dakar Fann  
T +221 33 869 13 69  
F +221 33 824 14 16  
Email : dak\_dakar@icrc.org www.icrc.org  
© CICR, décembre 2015

#### Sous-délégation de Ziguinchor

Parcelles Assainies 1372  
Goumel- BP 1044  
T +221 33 991 61 06  
Email: zig\_ziguinchor@icrc.org



**CICR**

Photo de couverture : José Cendon/CICR - Textes : Lazar Sagna, communication CICR Ziguinchor